

## Les généraux & frères PAGEZY



Il était une fois... deux frères nommés PAGEZY, l'un prénommé Eugène, Henri, Jacques, l'ainé, né en 1875, l'autre Jules, Emile, Eugène né en 1876, tous des deux polytechniciens, tous les deux éminents généraux d'artillerie. Ils ont souvent été pris l'un pour l'autre et réciproquement. Quel est donc celui qui joua un rôle si important dans l'essor de la DCA au cours de la 1ère Guerre mondiale ? Voici leurs parcours respectifs.

- :- :- :-

Jacques, Henri, Jules PAGEZY (1845-1899), fils de Henry PAGEZY et de Louise, Henriette LICHTENSTEIN (1816-1892), petit-fils de Jacques PAGEZY (1806-1882), de Jean LICHTENSTEIN et Jeanne, Henriette BAZILLE, neveu de David Jules PAGEZY qui fut nommé en 1852, maire de Montpellier par Napoléon III, élu député de 1863 à 1869, sénateur de 1873 à 1879, est l'époux de Louise, Julie, Camille des HOURS (1845-1899).

Dans une longue continuité familiale huguenote, ce couple va avoir trois garçons et deux filles qui sont :

- Eugène, Henri, Jacques PAGEZY, né à Montpellier le 27/9/1875,
- Jules, Emile, Eugène PAGEZY, né à Montpellier le 19/9/1876,
- Adrienne PAGEZY, née en 1878,
- Louise PAGEZY née en 1883,
- Jean, Henri PAGEZY, né à Montpellier le 18/4/1894, X 1913, décédé en 1970 après une brillante carrière comme administrateur de diverses sociétés minières internationales.

| Eugène, Henri, Jacques  | Jules, Emile, Eugène  |
|---|---|
| Etudes primaires et secondaires à Montpellier   | Etudes primaires et secondaires à Montpellier   |
| Engagé volontaire pour 3 ans le 22 octobre 1893   | Engagé volontaire pour 3 ans en octobre 1894  |
| Entre à l'Ecole polytechnique le 1/11/1893, classé 63/239.  | Entre à l'Ecole Polytechnique le 1/11/1894, classé 17/211,  |
| Document Ecole Polytechnique  | Document Ecole Polytechnique  |
|    |    |
| Il en sort en 1895, classé 54/239. Il choisit de servir dans l'Artillerie (13°/122).  | Il en sort en 1896, classé 50/212. Il choisit de servir dans l'Artillerie (13°/100).  |
| Il est décrit comme étant un homme de petite taille (1,63m), aux cheveux châtain, yeux gris, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.  | Il est décrit comme étant un homme de taille moyenne (1,69 m), aux cheveux blonds, yeux bleus, nez et bouches moyens, menton rond, visage ovale.  |
| Sous-lieutenant élève à l'Ecole d'application de l'Artillerie et du Génie, le 1/10/1895.  | Sous-lieutenant élève à l'Ecole d'application de l'Artillerie et du Génie, le 1/10/1896.  |
| Lieutenant, affecté au 22° RA, le 1/10/1897 jusqu'en 1905. Il suit les cours de l'Ecole d'application de la cavalerie en 1900 pour devenir Instructeur d'équitation. Lieutenant en 1 <sup>er</sup> , faisant fonction d'instructeur d'équitation, affecté au 28° RA, le 9 avril 1905. | Lieutenant en second, affecté au 18° RA, 7 <sup>ème</sup> batterie, le 1/10/1898. Il suit les cours de l'Ecole de cavalerie du 10/10/1900 au 7/8/1901 en qualité d'officier d'instruction. Mention obtenue : « Très bien ». |

Y passe capitaine en second le 22 décembre 1906.

Capitaine en second, affecté au 25° RA le 24/12/1909.

Le 9/10/1912, rejoint le 56° RA comme capitaine adjudant-major.

Détaché comme stagiaire à l'Ecole Supérieure de Guerre, le 2/11/1912.

Affecté au 52° RA, le 24/1/1913, reste détaché comme stagiaire à l'Ecole Supérieure de Guerre.

Placé hors cadre, affecté à l'ESG, le 13/10/1913.

Affecté à l'état-major du 12° CA le 2/8/1914.

Affecté comme lieutenant en second au 18°RA (4<sup>ème</sup>batterie) le 7/8/1901. Lieutenant en second puis en premier, affecté au 23° RA (11<sup>ème</sup>batterie, 4<sup>ème</sup>batterie) du 24/10/1902 au 23/12/1907. Affecté le 24/12/1907 au 34° RA, faisant fonction d'instructeur d'équitation. Y passe capitaine le 24/12/1908.

Affecté le 11/1/1910, au 8° RA à Lunéville (2° Division de cavalerie), comme capitaine en second.

Il suit le Cours pratique de tir au camp de Mailly, du 19/4 au 8/4/1911. Mention générale : « Très bien ».

Le 1<sup>er</sup> août 1914, alors qu'en stage à Lunéville au 2<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs à pied il s'apprêtait à entrer à l'Ecole de Guerre où il avait été reçu, il est nommé à Dinan comme commandant de la 6<sup>ème</sup> batterie du 10° RA (qui fait partie de la 42°DI), formation constituée à la mobilisation et composée de réservistes bretons.

Il rejoint sa nouvelle unité le 2 août, sans attendre l'ordre de mobilisation et c'est à sa tête qu'il s'illustre par son exemple et son courage, d'abord en août en Belgique puis en septembre 1914, en France (deux fois cité à l'ordre de l'armée, 3 blessures).

Placé hors cadre, affecté à l'état-major du général FOCH, le 4/5/1915.

Y passe chef d'escadron, le 5 mai 1915 et lieutenant-colonel, le 24 avril 1918, comme chef du 3<sup>ème</sup> bureau.



Vu sa petite taille, Pagezy pourrait être le 3<sup>ème</sup> en partant de la gauche.

Le 21 septembre 1914, il prend par intérim le commandement du 1<sup>er</sup> Groupe du 50°RA<sup>1</sup> et il y est nommé chef d'escadron à titre temporaire, le 13 octobre 1914.

Son groupe passe à l'AD de la 131°DI le 8/7/1915. Pagezy est une nouvelle fois blessé (légèrement) par une balle de mitrailleuse, le 19 août, dans la tranchée de Marie Thérèse (région de Brienne-le-Chateau).

Le 19/8/1915, il est nommé à la tête de l'Artillerie de la 2° Division de cavalerie (formée par les Volants du 8°RA), engagée dans le secteur de Burnhaupt-le-Haut et Leimbach. Il rejoint son poste de 5 septembre.

Le 24/1/1916, restant administrativement affecté au 50° RA, il est désigné pour prendre la direction du Centre d'instruction du tir contre aéronefs (qui a été créé le 28/6/1915, à Arnouville-lès-Gonesse) et il est placé simultanément à la présidence de la Commission d'études pratique du tir contre objectifs aériens.

Il est nommé chef d'escadron à titre définitif, le 24/6/1916.

Le 20 octobre 1917, en plus des fonctions précitées, il est le premier commandant du 63<sup>ème</sup> régiment d'artillerie, unité créé à cette date et qui réunit toutes les formations de DCA des Armées.

Ce régiment a un rôle administratif et n'est pas doté d'un étendard, mais il est en charge de la « direction

<sup>1</sup> Le 50<sup>ème</sup> régiment d'artillerie (RA du 10° CA) a été formé à la mobilisation autour de Rennes, il a combattu sur la Sambre dès le 21 août avant de retraiter sur Reims.

|   |   |
|---|---|
|   | <p>technique » (i.e. Emploi du matériel, Méthodes de tir), de la gestion logistique, de l'administration de tous les personnels des unités de DCA en service dans les Armées du Nord, de l'Est et d'Orient (qui étaient jusque là rattachés au 62°RA).</p> <p>Dans les mois qui suivent, Pagezy s'emploie à visiter les unités au front, à assister aux tirs, à conseiller, guider, convaincre. Il applique ses idées à l'amélioration de l'efficacité du tir de nuit, au développement des méthodes de tir indirect.</p> <p>Il est nommé lieutenant-colonel, à titre temporaire, le 20/10/1917.</p>  |
| <p>Affecté hors cadre à l'état-major des Armées alliées, le 25/12/1918, auprès du maréchal FOCH.</p> <p>Conserve cette affectation et passe colonel le 24/3/1922.</p> | <p>Lorsque la DCA est instituée en « Service » (comme l'est déjà l'Aéronautique) le 3/6/1918, son commandement est confié à un artilleur, le LCL Beaune, qui est placé directement auprès du général aide-major général, chef du Service de l'aéronautique au Grand Quartier général. Dans chaque Armée, les unités de DCA dépendent désormais de l'officier commandant la DCA de cette Armée.</p> <p>De ce fait, Pagezy perd le commandement du 63°RA qui est scindé en deux, mais il est maintenu à la tête du Centre d'Arnouville-lès-Gonesse et de la Commission d'études du tir contre objectifs antiaériens.</p> <p>Le 5 mars 1919, une Décision ministérielle crée un Bureau de DCA à la 12ème Direction du Ministère de la guerre<sup>2</sup>, sous l'autorité de laquelle sont placés, dès le 22 mars suivant, la Commission d'études pratiques du tir contre objectifs aériens, le Cours pratique de tir contre objectifs aériens d'Avord et le Centre d'Organisation d'Artillerie Antiaérienne d'Arnouville. C'en est fini de la fonction officielle de Pagezy dans la DCA.</p> <p>Toujours placé hors cadre DCA, il est d'abord affecté au 1° RDCA (régiment de défense contre avions) puis au 13° RA et il en est détaché comme stagiaire à l'Ecole Supérieure de Guerre, du 2/11/1919 au 30/10/1920. Il y obtient le Brevet d'état-major.</p> <p>Il est affecté au 1<sup>er</sup> Bureau de l'État-major de l'armée, Section des matériels de guerre, le 23/10/1922. Il suit le cours de franchissement de grade de colonel (Mailly, Versailles, Valdahon) en 1923.</p> <p>Il est promu colonel, le 25 mars 1924.</p> |

Photographie d'identité figurant dans le dossier de  
Eugène, Henri, Jacques PAGEZY  
référéncé SHD : 13 Yd 666

Photographie d'identité figurant dans le dossier de  
Jules, Emile, Eugène PAGEZY  
référéncé SHD : 13 Yd 197

<sup>2</sup> La 12° Direction (ou Direction de l'aéronautique) a été créée le 3/12/1913. Depuis 1917, elle dépend du Sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique militaire et maritime.



Colonel, commandant du 130° RA à Bonn le 23/6/1922.



Colonel, il prend le commandement du 28°RA, le 7/2/1925, à Wiesbaden puis à Mayence.

Nommé commandant en second de l'ESG, le 24/10/1924.

Chef de l'état-major du général Philippot, membre du Conseil supérieur de la guerre (CSG), le 7/7/1926.

Nommé général de brigade par décret du 16/9/1926, rang du même jour.

Quoique restant affecté à cette formation, il prend le commandement par intérim de l'artillerie de la 37° division, le 9/1/1926. Il conserve ce commandement lorsqu'il est nommé général de brigade, le 28/11/1927 (et alors affecté à l'état-major général de l'armée).

Maintenu dans sa position auprès du CSG, passe général de division le 5/1/1931.

Nommé commandant de l'artillerie de la Région de Paris, le 26/2/1931.

Nommé commandant de la 8° région militaire (Dijon), le 12/2/1933.

Le 17/7/1928, il est nommé commandant de l'artillerie de la 16ème Région où il est promu général de division le 17/7/1931.

Il est placé à la tête de l'artillerie de la 31ème Division d'infanterie de Montpellier, le 2/11/1931.

Le 23/7/1934, il reçoit le commandement de la 18ème Région à Bordeaux, puis, le 9 avril 1935, il est nommé membre du Comité technique du Génie et de la Commission des régions fortifiées.

Placé en 2<sup>ème</sup> section (réserve), le 27/9/1937.

Nommé commandant de la 8° région mobilisée le 20/10/1937.

Reçoit le rang et appellation de général de corps d'armée.

Désigné le 24/1/1938 pour exercer à la mobilisation un commandement dans la 9° Région (Cdt du 12° corps d'armée). Remplacé dans son commandement et rendu disponible le 24 juin 1939.

Le 1/1/1936, il est détaché au Ministère de l'air, auprès du général Vice-président du Conseil supérieur de l'air et Inspecteur général de la Défense Antiaérienne du Territoire (IGDAT) ; il y rend de grands services comme conseiller technique en matière de DCA.

Le 29/5/1937, restant affecté auprès de l'IGDAT, il est de plus accrédité auprès de la Section technique de l'artillerie et de la Commission d'études pratiques de DCA.

Placé en 2<sup>ème</sup> section (réserve), le 19/9/1938.

Rappelé à l'activité, nommé commandant de la 1<sup>ère</sup> Région (Nord Pas-de-Calais), le 2/9/1939. Rencontre le général anglais Alanbrooke avec le préfet de Lille, le 26 octobre 1939.  
Nommé commandant de la 8<sup>e</sup> région militaire (Dijon), le 4/6/1940.  
Démobilisé le 8/7/1940.  
Figure parmi les Enseignants de la Faculté des Sciences de Montpellier, de 1941 à 1946.  
Il décède à Jacou (Hérault), le 17 juillet 1946, à l'âge de 70 ans. Il est inhumé au cimetière protestant de Montpellier.

Décède à Montpellier (où il est inhumé), le 15/2/1939.

Blessures contractées en service commandé : par chute de cheval en 1906 et 1907.

Blessures de guerre :

Le 29/8/1914, par éclat d'obus, au cours du combat d'Aubigny, près de SAINS (plaie dans la région lombaire).  
Le 10/9/1914, dans le combat de PUISIEUX (Brulures multiples du cuir chevelu et des mains avec surdité de l'oreille gauche), par explosion de cartouches contenues dans un caisson. Le 20/9/1914, par plusieurs éclats d'obus, dans le combat de La NEUVILLETTE (une douzaine de plaies dans la région dorsale).

Blessures contractées en service commandé: par chute de cheval en 1901 et 1905.

Lettres et témoignages officiels de satisfaction :

- Remerciements du ministre de la guerre, transmis par le général inspecteur de l'artillerie, pour une étude sur les erreurs de pointage du canon de 75, Lettre du 11/10/1904.
- Témoignage de satisfaction du ministre de la guerre, en date du 22/5/1905 pour une étude sur diverses questions de pointage et de tir, notamment pour les tirs de nuit.
- Lettre de félicitations du ministre de la guerre, en date du 29/11/1907 pour une étude sur les télémètres.
- Lettre de félicitations du ministre de la guerre, en date du 22/5/1908 pour une étude diverses questions de pointage et de tir.
- Lettre de félicitations du 1/12/1915, au sujet d'un Mémoire sur le 75 contre avions, présenté en avril 1915.
- Lettre de félicitations du ministre de la guerre, en date du 20/2/1924 pour un mémoire intitulé « Inventions destinées à faciliter le tir indirect des canons contre avions »
- Lettre de félicitations du 30/6/1930, pour la « conception et la réalisation d'un calculateur mécanique très intéressant et très ingénieux, destiné au canon de 75. »

Décorations françaises :

- Chevalier LH : 13/7/1915. Officier LH : 28/12/1924. Commandeur LH : 27/12/1934. Grand officier LH : 28/12/1939.
- Croix de guerre 1914-1918 ; 2 citations à l'ordre de l'armée.

Décorations françaises :

- Chevalier LH : 11/1/1916. Officier LH : 16/6/1920. Commandeur LH : 29/12/1932. Grand officier LH : 30/6/1938.
- Croix de guerre 1914-1918 ; 2 citations à l'ordre de l'armée.

